

dans toutes ses compositions. Néanmoins chaque fois qu'il fut infidèle à la langue bizarre qu'il avait sut écrire le premier ; chaque fois qu'il voulut vêtir des idées plus générales d'une forme plus châtiée, le souffle lui a manqué ; et il n'a pas gagné en élégance ce qu'il a perdu en pittoresque et en émotion. Les mêmes pensées sont là, mais l'expression qui les revêt ne nous émeut plus. C'est comme si un merveilleux joueur de biniou qui nous arrachait à volonté les larmes et le rire, cherchait à exécuter les mêmes airs sur un instrument qui ne lui serait pas familier ; nous restons froids.

Les poésies anglaises de Drummond sont certainement audessus de l'ordinaire, mais s'il n'avait écrit que cela, il serait resté un amateur habile aulieu d'un Poète national.

Dans cette catégorie les deux morceaux qui nous paraissent les mieux venus sont : Madeleine de Verchères, et le Grand Seigneur.

Madeleine Verchères est le récit d'un de ces innombrables traits de courage qui illustrèrent les premières années de la nouvelle France.

En 1696 alors que le seigneur de Verchères était à Québec, les Iroquois vinrent attaquer le manoir ou plutôt le fort Seigneurial situé à l'endroit où se trouve actuellement la propriété de feu Sir William Hingston à Varennes. Il n'y avait alors au château que deux soldats, un vieillard de 80 ans, les deux fils du seigneur âgés de 10 et 12 ans et sa fille Madeleine qui en avait 14.

Les soldats étaient partisans d'une reddition immédiate ; la défense leur paraissait impossible. La jeune fille qui avait dans les veines un sang plus noble et plus ardent s'y opposa. Dans le but de permettre à quelques femmes dispersées dans les champs de venir se réfugier au fort, elle entama des pourparlers avec les Indiens. Puis elle prit le commandement de sa petite garnison et dirigea la défense avec tant d'habileté et d'énergie qu'au bout de huit jours les assaillants n'étaient pas encore maîtres de la place et avaient subi de lourdes pertes. Enfin il arriva du renfort et les Peaux Rouges prirent la fuite.—Quel ne fut pas l'étonnement des Montréalais venus à la rescousse quand ils trouvèrent cette guerrière de 14 ans entourée de sa petite armée de femmes, de vieillards et d'enfants, et qu'ils apprirent combien de temps elle avait tenu bon devant une armée d'Iroquois.

Cette jeune amazone renouvela plus tard son exploit, sauvant la vie de son mari dit-on, et de M. de la Pérade dans des circonstances à peu près semblables.

Les Canadiennes peuvent être fières de Madeleine de Verchères. Ce sera un orgueil bien placé et Drummond a été heureusement inspiré en choisissant cet épisode comme thème d'une de ses poésies.

(A suivre)

Pierre Lorraine



"Ne Fermez pas les Yeux"

sur l'importance de choisir une bonne pharmacie pour y faire préparer vos prescriptions et même pour y acheter les mille petits objets qui font partie de la pharmacie.

Souvent quelques sous de plus sont une garantie qui vous vaut des dollars en bons résultats.

Vous êtes assurées de toujours avoir la meilleure valeur et le meilleur service possible quand vous venez à l'une de nos trois pharmacies.

Nous achetons aux meilleurs prix et nous vendons à des prix modérés.

HENRI LANCTOT
3 PHARMACIES

295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis
820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur
447 rue Saint-Laurent, près DeMontigny

La littérature à l'Académie Sainte-Marie

Le cercle littéraire "Madeleine" fondé l'année dernière dans cette institution a repris ses conférences en octobre.

Les élections eurent lieu en septembre. Voici le résultat :

1^{re} Section ; Melle B. Chauvin, présidente ; Melle Alice Myette, secrétaire ; Melle B. Cousineau, trésorière.

2^e section ; Melle Eug. Poulet, présidente ; Melle Alice Perrault, secrétaire ; Melle A. Marin, trésorière.

Première conférence, Mlle Bl. Chauvin ; sujet : "La Retraite et ses avantages, au début de l'année scolaire".

Deuxième conférence, Melle Eugénie Poulet, sujet : "Mère Marie de l'Incarnation, la Thérèse du Canada".

Ces conférences ont plusieurs avantages pour ces demoiselles ; d'abord celui de les habituer à s'exprimer plus facilement, car ces conférences ont lieu devant les élèves des deux premières classes. Elles sont obligées de faire des recherches concernant le sujet qu'elles ont à traiter, à rédiger

ce qu'elles retiennent, en rapporter les traits saillants et les anecdotes de la vie de leur personnage ou de l'événement qu'elles décrivent.

On ne se rend peut-être pas assez compte de l'importance que prend un chapeau dans la toilette d'une femme, ni des évolutions que subissent ses garnitures. C'est pourtant par ses qualités que se distinguent les chapeaux de Mme Pageau.

D'autant plus qu'à cet établissement favori, on sait combiner les plus agréables surprises en fait de chapeaux. Soigner sa coiffure est chose obligatoire et non point coquetterie. Mme Pageau est une artiste qui sait confectionner des chapeaux selon le teint, l'ovale des visages, et, (oserons-nous le dire ?) l'âge de ses clientes leur supprimant les années importunes et mettant en valeur l'élégance, la souplesse et la distinction.

Mme PAGEAU,

769 rue Sainte-Catherine Est, entre les rues Panet et Plessis.